

12-10-2009

Dominique CHANCÉ (2009). Écritures du chaos

Jeannette Ariane Ngabeu
Boston University

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>

 Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Ngabeu, Jeannette Ariane (2009) "Dominique CHANCÉ (2009). Écritures du chaos," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 73 : No. 1 , Article 17.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol73/iss1/17>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

à ses romans pour constituer peut-être la bibliographie la plus complète de la condition postcoloniale en Afrique francophone et au Cameroun en particulier. Ces essais constituent aussi un début de réponse à la question « à quand l'Afrique ? » que se posait Joseph Ki-Zerbo (2003). Pour ma part, la disparition de Mongo Beti dans les conditions qu'on connaît ne représente pas plus qu'une défaite provisoire, car il me semble indéniable qu'au rythme où va l'Afrique -- et le Cameroun en particulier -- et en dépit des discours « savants » ridiculement et vicieusement pessimistes pour cette Afrique, sur la tombe de Mongo Beti naîtra enfin le Camerounais libre. Mongo Beti y a cru jusqu'à sa mort, André Djiffack pour sa part nous donne l'occasion à travers son travail de nous associer à cette conviction que de ses cendres tachées de sang, l'Afrique renaîtra. Mongo Beti, notre cœur est avec toi : l'Afrique sera bel et bien libre.

Hervé Tchumkam

University of Pennsylvania

Références

KI-ZERBO, Joseph (2003). *À quand l'Afrique ? Entretiens avec René Holenstein*, Lausanne, Éditions de l'Aube.

NDEBELE, Njabulo (1994). *South African Literature and Culture. Rediscovery of the ordinary*, New York, Manchester University Press.

Dominique CHANCÉ (2009). *Écritures du chaos*, Paris, PUV, 248 p.

Écritures du chaos est une critique des œuvres de Frankétienne, de Reinaldo Arenas et de Joël Des Rosiers.

Dans son introduction, Dominique Chancé tente de définir l'écrivain antillais à partir de sa position sociale en s'inspirant du parcours d'Édouard Glissant qui a cru pouvoir refonder un « discours antillais ». Il part de l'hypothèse selon laquelle l'ordre du discours ou l'ordre du social dans les dictatures (Cuba, Haïti), et dans les pays colonisés ou anciennement colonisés, est un ordre pervers. De ce fait, il se demande « comment l'écriture travaille la question posée à l'écrivain de sa survie, de sa quête de sens et de valeur, et plus encore ce qui, dans l'écriture, se rencontre, par quoi l'écrivain tente de ne pas devenir fou de sa propre souffrance et du malheur du monde, et de son chaos » (9). L'objectif ici est d'entreprendre une réflexion sur les textes qui manifestent une difficulté à symboliser le chaos dans une société abimée par l'héritage destructeur de la colonisation et de l'esclavage.

Frankétienne

Chancé explique que l'écriture de Frankétienne est marquée par l'ambivalence. Il souligne par exemple que *L'oiseau schizophone* est à la fois une expérience et une épreuve. Pour trouver une définition au concept de « schizophone », Chancé établit un rapport entre « schizophonie » et schizophrénie. Le schizophrène, comme l'entend Frankétienne, est incarné par les « zombies » et se trouve coupé de la réalité. Or, le « schizophone » renvoie au poète capable de parler un langage qui retrouve un lien fondamental au monde par sa voix. C'est une stratégie de déconstruction et de résistance par le langage. *L'oiseau schizophone* est donc la quête d'un langage pour résister à la dictature. Pour cela, Chancé évoque la nouvelle esthétique revendiquée par Frankétienne. Cette esthétique réside dans ce qu'il appelle l'écriture de « spirales » ou la transgression des genres qui n'est plus seulement « passage » d'un genre à un autre au sein du même ouvrage, mais une perte de repères génériques.

Chancé présente ensuite le contexte de naissance de Frankétienne marqué par l'absence de figure paternelle. C'est un écrivain « sans père et sans Nom-du-père » (32). Son histoire tourne autour d'un père géniteur-violeur de 62 ans qui a abandonné sa mère de 14 ans. Il est né de ce viol et, comme il le dit lui-même, « je suis le produit de cette histoire » (33), « sans père et sans repère ». Ce chaos personnel trouve un lien dans le chaos social et politique qui entoure l'écrivain, tant il est vrai que sa naissance survient dans le contexte de l'occupation américaine et des crises politiques haïtiennes.

Par ailleurs, Chancé souligne que Frankétienne comme Glissant trouve un modèle de pensée dans les « théories du chaos ». Il s'agit d'une approche nouvelle susceptible de concevoir le chaos non plus comme un désastre, mais comme une constance objective permettant d'explorer un monde dynamique où l'humour et la poésie évitent de sombrer dans la désespérance. Or, le chaos tel que décrit dans *L'oiseau schizophone* fait allusion à l'horreur quotidienne d'une dictature sanguinaire et rappelle l'histoire d'Haïti, des successions des coups d'État.

Reinaldo Arenas

D'après Dominique Chancé, l'œuvre de Reinaldo Arenas est liée à sa vie et à la violence totalitaire. L'accent y est mis sur l'absence de père, ou la figure odieuse d'un père imaginaire assez terrifiant, incarnée par le grand-père. L'univers de son enfance est divisé entre un monde poétique habité par des créatures naturelles et surnaturelles et un monde humain atroce et désespérant. Il s'agit d'une famille de fous, comme le transpose son texte *El palacio de las blanquisimas mofetas* : « [O]n est tous fous à lier ».

La famille est synonyme de violence, de haine et de frustrations sans fin. La mort hante le narrateur, celle de sa mère et de ses proches abattus. La mort est vécue comme une réalité quotidienne qui, le plus souvent, semble moins atroce que l'existence. Chancé estime qu'Arenas pratique une sorte de surréalisme dans lequel la cruauté et l'extraordinaire deviendraient vraisemblables. L'écrivain, comme ses personnages, se réfugie dans le rêve et la nature pour s'évader d'un monde « sans échappatoire » (97), d'un monde quasi inhumain.

Dans *Celestino antes de alba*, c'est le cannibalisme qui règne en maître. Toute la famille attend la mort du grand-père pour dévorer le corps. Ici, l'être humain devient l'objet de haine et de mépris comme dans *El palacio de las blanquissimas mofetas* où les sœurs s'insultent alors que les grands-parents tentent de s'entretuer. Que ce soit chez Arenas ou chez Frankétienne, Chancé démontre comment une mère est séduite, puis abandonnée. C'est le récit de l'absence des pères trompeurs et séducteurs, des mères frustrées et abandonnées.

Par ailleurs, Chancé étudie la figure du traître et souligne que la dictature efface toutes les valeurs et trouve son instrument dans le traître utilisé comme une arme contre les autres. Ainsi, la trahison constitue une sorte de système totalitaire qui livre chacun au soupçon et à la trahison de soi-même. D'après lui, « chacun devient donc paranoïaque et schizophrène, obligé de mentir, de se cacher ses doutes et ses critiques, trahissant ses propres pensées au point de ne plus savoir vraiment qui il est » (112).

Au sujet du langage, la dictature rend la parole inutile. Face à ce système, les mots sont remplacés par les signaux, des insignes et des gestes. Il y a donc un jeu d'interprétation qui crée une grande ambiguïté.

L'œuvre d'Arenas résume sa pensée victime d'un système idéologique et politique chaotique. Cependant, la mer, métaphore de la répétition, y joue un rôle essentiel. C'est le lieu de l'ouverture et du temps infini qui donne au texte un caractère en cycle et met en place les structures de recommencement.

Joël Des Rosiers

Dans la poésie de Des Rosiers, l'écriture travaille le réel et s'inscrit dans un imaginaire qui est à la fois projet et projection. À propos de la « théorie caraïbe » définie par Joël Des Rosiers comme des « groupes d'hommes en larmes, nègres marrons affolés d'amour qui, d'une rive à l'autre, jettent leur langue nationale dans l'eau salée, dans le patois des colonies » (170), Chancé explique l'instabilité du poète. En effet, ce dernier est toujours en mouvement et, par conséquent, son poème reflète cette marche. L'homme

de la Caraïbe devient l'homme du déplacement puisqu'il a perdu sa patrie et ne peut se réenraciner que dans la pensée et dans l'errance.

Chancé estime aussi que le poète doit inventer sa propre parole qui ne se trouve pas dans la langue maternelle, mais dans l'absence : « [M]on déracinement est un bel exil » (173). Pour assumer son exil, il est en quête permanente d'une parole symbolique et d'une terre paternelle. De ce fait, il erre entre la langue de la mère, abusive, qu'il faut quitter, et le père qui demeure étranger. En tant qu'homme de création, le poète se trouve dans un lieu de « médiation » et de tiraillement entre les exigences contradictoires que constituent la nostalgie de la langue maternelle et le désir de la parole paternelle.

Il ressort de l'ouvrage de Dominique Chancé que l'écriture de Frankétienne, de Reinaldo Arenas et de Joël Des Rosiers traite de la passion entre mère et enfants. Leurs textes laissent deviner le mystère et la violence qui les habitent. Ainsi, on retient que, si l'écrivain appréhende dans son œuvre le désordre du monde, la perversion du langage et des régimes politiques les plus corrompus, il finit toujours par trouver son langage dans ce désordre. En ce sens, « il n'existe pas de hors-sens en littérature, tout y fait sens, même le non-sens » (243).

Jeannette Ariane Ngabeu
Boston University